devoir d'aérer parfaitement et souvent la salle, sans exposer les élèves aux courants d'air ou aux refroidissements; de faire sortir les élèves dehors, au milieu de chaque classe, tel que les Règlements du Comité catholique le prescrivent. De cette façon, vous rendrez peut-être le séjour de votre classe supportable aux enfants et à vous-même.

Enfin, vous voulez bien me dire un mot de vos voisines. Sur ce chapitre, je serai bref. Ayez peu d'amies, et choisissez bien celles avec qui vous désirez avoir des relations. Une bonne institutrice se doit tout entière à ses devoirs professionnels. Les récréations—surtout les promenades en plein air—l'étude, la préparation des classes, laissent peu de temps libre. Il faut donc vous réjouir plutôt que de vous attrister de l'isolement relatif dans lequel vos voisines ont la délicatesse de vous laisser.

Le travail étant la loi de ce monde, il ne saurait y avoir ennui là où il y a action utile au prochain. Et d'ailleurs, Notre Seigneur Jésus-Christ n'a-t-il point recommandé à tous dans son Evangile « de n'être point paresseux à nous employer pour autrui. »

Dépensez-vous généreusement, avec prudence sans doute, mais dépensez-vous avec joie au service des enfants de ceux qui semblent si mal apprécier la noblesse et l'utilité de votre profession. Ne tenez pas compte de la mesquinerie de l'homme des champs qui, assez souvent, estime plus le vétérinaire qui soigne ses bêtes que l'institutrice qui instruit ses enfants. Ayez la vraie charité au cœur en remplissant votre tâche, et en retour la joie de vivre, la satisfaction de votre sort, tout modeste qu'il est, vous sera donnée.

J'ai lu quelque part qu'autrefois une institutrice (morte à soixante et onze ans) avait consacré toute sa vie, non seulement à ses élèves, mais aux pauvres, aux affligés, aux malades, aux infirmes, à sa mère, à ses frères, à ses neveux, à ses sœurs, dont une presque impotente, que pendant trente-sept ans, tous les dimanches, elle a conduite à l'église en la soutenant, ne voulant confier à personne son précieux fardeau.

Croyez-vous que cette institutrice ait jamais eu le temps d'imaginer « un océan d'amertume » au milieu duquel elle se serait plu à vivre !

Oh! non, elle était heureuse parce que ses jours étaient consacrés au bonheur des autres : elle avait trouvé la vraie route du bonheur.

Tenez, pour couper court à mon épître, qui a pris les proportions d'un traité de pédagogie pratique et morale, permettez-moi de vous citer de mémoire cette sentence lue dans le parloir du Séminaire de Québec: *Le plus souvent on cherche son bonheur comme on cherche ses lunettes, quand on les a sur le nez.*

C.-J. MAGNAN.

Pie IX
l'Immaculé
C'est en 18
le nom de S
C'est sous l
usurpé le p